

DOSSIER: *Nouveau souffle pour les régions*



Journal de la Rue

Se sensibiliser pour mieux vivre.

>>Vol 11, No2, Fev.-Mars 03

TRACK MASTER

du breakdance à l'état pur

Head spin

Body rocking

Wind mill

Down rock

1990



POINT DE VUE

Ben Laden, Saddam Hussein, boucs émissaires des U.S.A?

SANTÉ

La dépendance affective.

SOCIÉTÉ

Isolement des francophones hors Québec.

CAFE GRAFFITI
www.cafegraffiti.net



CISM
89,3 FM



À l'occasion de son 10^e anniversaire, je tiens à souligner l'efficacité et le dynamisme du Journal de la Rue à titre d'organisme d'intervention auprès des jeunes exclus.

Le Journal de la Rue a su appuyer les efforts de centaines de jeunes dans leurs démarches vers l'autonomie, la confiance et la responsabilité, faisant de cette initiative une réussite exemplaire.

J'adresse mes félicitations à la direction et à tous les membres de l'équipe du Journal de la Rue pour le travail accompli depuis dix ans et leur souhaite un avenir à la mesure de leurs ambitions.

Louise Harel
Présidente de l'Assemblée nationale
Députée de Hochelaga-Maisonneuve

Québec



Témoin de notre temps, depuis dix ans.

Depuis dix ans, le Journal de la Rue défend avec énergie les intérêts des jeunes en sensibilisant et en informant la population sur leurs besoins, leur réalité et leurs espoirs.

En ouvrant ses pages et ses colonnes au développement d'une société plus humaine, le Journal de la Rue favorise et encourage l'autonomie des jeunes, souvent marginalisés, pour qu'ils deviennent des adultes responsables.

La jeunesse doit pouvoir participer pleinement à la vie de notre communauté. Pour y arriver, elle doit avoir les moyens de s'exprimer. Le Journal de la Rue est un véhicule à la portée des jeunes, qui leur tend la main afin qu'ils puissent prendre le relais et saisir les occasions de se réaliser.

André Boisclair
Ministre d'État aux Affaires municipales et à la Métropole, à l'Environnement et à l'Eau et leader du gouvernement

À ne pas manquer dans le prochain numéro:
Dossier spécial: les graffitis qui voyagent: trains et métros.

Tu veux travailler ? Le GIT peut t'aider !

G·I·T·>

Pour t'inscrire :
(514) 526-1651

Services gratuits

- > Ateliers de groupe
- > Stages en entreprise
- > Suivis individualisés
- > Activités post-formation
- > Support dans la recherche d'emploi

Tu es

- > Agé(e) de 16 ans et plus
- > Motivé(e) à intégrer ou réintégrer le marché du travail
- > Démuni(e) face à l'emploi

Les services du GIT sont offerts grâce à la contribution financière d'Emploi-Québec

Québec
Emploi-Québec

Volume 11 numéro 2 Février-Mars 2003
 50 000 exemplaires / 155 000 lecteurs
 Publication bimestrielle
Le Journal de la Rue et le Café-Graffiti
 4265 Ste-Catherine Est Montréal H1V 1X5
 Tél.:(514) 256-9000 Fax:(514) 256-9444

Rédaction (256-4477)
 Raymond Viger, Martin Ouellet
Coordination
 Danielle Simard
Service aux abonnés (256-9000)
 Lyne Déry, Steve Bouchard
Conception graphique
 Jean-Loïc Rodriguez
Relations publiques (259-4926)
 Sylwia Skibinska, Lassad Gharbi
Correction

Martin Ouellet, Jean-Claude Leclerc, Claudia Gallant-Ouellet
Café-Graffiti (259-6900)
 Dj Big Rodz, DJ Naes
Collaboration

DJ Harvey, Julien Cloutier, La Belle au Bois Dormant, Alain Martel,
 Claire Lévesque, Louise Gagné, Nicole-Sophie Viau, Julie Drouin,
 Mgr Blanchard, Martin Jalbert, Mathieu Thériault, Marcel Bonneville,
 Maxime Royer, Mathieu Letelier.

Pour vous abonner, consultez la page 23

Mission:

Favoriser, supporter et développer des projets novateurs permettant au milieu de retrouver son pouvoir d'action et son autonomie.

Aider et favoriser le développement et l'autonomie des jeunes souvent marginalisés en leur offrant des activités créatrices et formatrices.

Défendre et promouvoir les intérêts des jeunes en sensibilisant, informant et éduquant la population sur les besoins de nos jeunes et sur la façon d'être un adulte responsable et significatif.

Promouvoir le développement d'une société plus humaine, sensibiliser aux différents phénomènes sociaux et faciliter les relations entre les différents acteurs et partenaires.

Nous sommes membres:

AQS	Association québécoise en suicidologie
AITQ	Association des intervenants en toxicomanie du Québec
FPJQ	Fédération professionnelle des journalistes du Québec
CCAB	Bureau de vérification de la distribution
AMECQ	Association des médias écrits communautaires du Québec
SoPREF	Société pour la promotion de la relève musicale de l'espace francophone

Le Journal de la Rue a un fonds de réserve pour l'argent provenant des abonnements. Au fur et à mesure que les journaux vous sont livrés, l'organisme récupère les frais dans ce fonds. Une façon de protéger votre investissement dans la cause des jeunes et de vous garantir la livraison de votre Journal de la Rue.

La reproduction totale ou partielle pour un usage non pécuniaire des articles est autorisée, à la condition d'en mentionner la source. Les textes et les dessins apparaissant dans le Journal de la Rue sont publiés sous la responsabilité exclusive de leurs auteurs.

Nous aimerions recevoir vos commentaires. Ne vous gênez pas pour nous envoyer vos textes et/ou dessins pour une publication éventuelle. La rédaction se réserve le droit d'abréger les lettres reçues.

Nous reconnaissons l'aide financière du gouvernement du Canada, par l'entremise du Programme d'aide aux Publications (PAP), pour nos dépenses d'envoi postal.
 no.d'enregistrement - 07638 -

horoscope/sommaire



Sagittaire: Vous avez besoin d'être reconnu pour votre bon travail. Ne manquez pas les encouragements des ministres André Boisclair et Louise Harel, en **page 2**.



Capricorne: Vous vous questionnez sur votre spiritualité et les Journées Mondiales de la Jeunesse. Réponse de Monseigneur Blanchard en **page 4**.



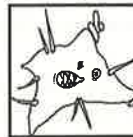
Verseau: Vous n'avez pas toujours à être d'accord. Prenez votre place et faites comme ce lecteur qui nous parle de ses différends, en **page 5**.



Poisson: Vous avez besoin de faire un peu d'exercice physique. Rencontre avec Carl Godin, le p'tit gars de Limoilou, champion de breakdance, en **pages 6 à 8**.



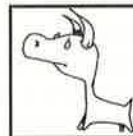
Vierge: Ne jouez pas à la vierge offensée; ce ne sont que des potins de DJ Harvey en **page 10**. Sa dernière chronique. Il sera remplacé par DJ Rodz dans le prochain numéro.



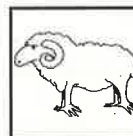
Cancer: Dossier sur les régions, **pages 12 à 14**. Les régions, on y retourne de plus en plus. Un endroit de ressourcement pour les gens essouffés.



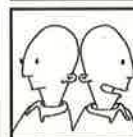
Balance: Conflit avec nos voisins des U.S.A., ne sortez pas vos bombes, faites-vous une opinion avec Alain Martel en **page 15**.



Taureau: Prix nobel de la paix à ceux qui font la guerre, confusion des genres. **Pages 16 et 17**. Une nouvelle chronique de Mathieu Thériault du Comité Logement.



Bélier: L'isolement des francophones hors Québec, dure réalité des jeunes de Windsor. En **pages 18 et 19**.



Gémeaux: Le coup de coeur de la Belle au Bois Dormant, en **pages 20**. La mort d'un rêve.



Lion: Texte émotif pour les sensibles, la dépendance affective en **page 21**. Symptômes, conséquences et moyens pour s'en sortir.



Scorpion: Si vous êtes du style dépensier compulsif, il faut lire ce commentaire sur les cartes de crédit. En **page 22**.

Textes de notre horoscopologue de la rue
 Dessins par Naes
 Ce périodique est fièrement imprimé chez **Hebdo-Litho**

Les jeunes artisans de la paix

LA JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE VÉCUE À TRAVERS LE MONDE.

Par Monseigneur Blanchard

En juillet dernier, j'ai participé à la Journée Mondiale de la Jeunesse (JM.J.). C'était ma deuxième expérience du genre, ayant vécu celle de Rome en 2000. Les journées du 18 au 28 étaient évidemment les plus spectaculaires, les plus médiatisées mais, en réalité, elles étaient l'aboutissement d'une longue préparation en même temps qu'une étape qui, pour un grand nombre, se poursuit de diverses façons. En effet, de très nombreuses rencontres et activités ont précédé la tenue de ces journées; je ne mentionnerai, à titre d'exemple, que le passage de la croix de la J.M.J. dans le diocèse de Montréal : plus de 400 personnes ont été impliquées dans ce projet qui a attiré pas moins de 20 000 personnes dans les divers endroits où elle est passée (centres de détention, hôpitaux, écoles, etc.). Actuellement, de très nombreux groupes, aux quatre coins du diocèse, continuent de se rencontrer pour poursuivre leur réflexion... et leur engagement car, comme le disait le pape lui-même à son arrivée à Toronto le 23 juillet :

«Trop de vies sont vécues sans joie, sans espoir et c'est l'une des principales raisons de la J.M.J.: les jeunes se réunissent pour s'engager dans la vigueur de leur foi en Jésus - Christ envers la grande cause de la paix et de la solidarité humaine.»

En tenant compte uniquement des rassemblements internationaux (sept avant celui de Toronto), les J.M.J. ont permis à près de 11 millions de jeunes de se réunir autour du pape au nom de leur foi et de chercher à découvrir comment elle peut influencer leur vie de tous les jours. Dans le précédent Journal de la Rue, un jeune disait ne pas comprendre

ce phénomène. Pour ma part, je trouve un élément de réponse dans un autre texte paru du même journal, celui de B.U. the knowledgist, qui écrivait:

«Souvent, plus ou moins consciemment, les jeunes ressentent un vide spirituel qu'ils essaient de combler par toutes sortes de sensations fortes, mais laisse-moi te dire que rien ne peut égaler ce que tu éprouves en priant et en observant les signes qui te guident vers le vrai sens de ta vie?...»

Le Pape Jean-Paul II ne serait-il pas, malgré sa faiblesse ou peut-être même à cause de sa faiblesse, un de ces signes qui nous guident vers le vrai sens de la vie.

Nous sommes tous en quête de sens et dans cette recherche, nous avons plus besoin de témoins que de maîtres. Tous ne sont pas d'accord avec toutes les positions de Jean-Paul II, mais ils s'entendent pour dire qu'il témoigne de Celui qui l'habite. Les jeunes de partout sentent qu'il y a là quelqu'un qui les aime et leur fait confiance. Parce qu'il croit en eux, le pape demande aux jeunes d'être "artisans de la paix, affamés de justice", autrement dit, de devenir de plus en plus "sel de la terre et lumière du monde".

La J.M.J. 2002 nous a permis de voir un homme, le pape, physiquement diminué par rapport à ce qu'il était (skieur, excursionniste, nageur, etc.) mais qui garde toute sa détermination (à son arrivée, il a décidé de descendre de l'avion par l'escalier) et son attention aux personnes (allusions aux conditions atmosphériques durant la messe du dimanche matin, etc.). C'est donc lui qui décide qu'il veut rester.

La J.M.J. nous a également permis,

LA JM.J. DANS LE DERNIER NUMÉRO DU JOURNAL DE LA RUE

Dans le dernier numéro du Journal de la Rue, nous vous présentions un dossier spécial sur la visite du pape Jean-Paul II à Toronto dans le cadre de la Journée Mondiale de la Jeunesse. Trois textes présentaient divers points de vue sur le sujet, que nous aimerions résumer ici, car la lettre de Monseigneur Blanchard, dans le présent numéro, constitue en partie une réponse à ces trois témoignages.

Le 1^{er} texte était une entrevue avec le rappeur B.U. the knowledgist, un artiste qui se décrit comme engagé spirituellement, et qui se réjouissait de voir les jeunes participer si nombreux à cette pacifique manifestation de paix.

Le second texte, de la Belle au Bois Dormant, questionnait l'état de santé de Jean-Paul II et posait la question à savoir si le temps était venu pour le pape de prendre une retraite bien méritée. Malgré sa foi et tout l'amour qu'elle porte au pape, la Belle au Bois Dormant trouvait très pénible de voir souffrir ce vieil homme malade, à qui on impose des déplacements épuisants.

Finalement, un jeune athée anonyme écrivait que la position autoritaire de l'Église catholique par rapport à certains enjeux de société (contraception, avortement, homosexualité, etc.) est dépassée à notre époque. Il s'inquiétait un peu de voir autant de jeunes participer à cet événement et se demandait ce qui pouvait bien attirer les pèlerins dans le discours du pape.

au moins à la télévision, de prendre connaissance de la totalité du discours du pape à l'occasion de tel ou tel événement et non pas seulement d'un court résumé comme on en retrouve bien souvent dans les journaux. En regardant de près l'ensemble des textes de Jean-Paul II, on constate qu'il s'est prononcé beaucoup plus souvent "pour" quelque chose que "contre". Évidemment, on peut toujours dire (et c'est arrivé) que s'il se prononce en faveur de la "protection de la vie, de la conception jusqu'à la mort", il se prononce contre l'avortement, mais c'est, il me semble, donner une

interprétation négative à une affirmation qui se voulait positive.

Enfin, la J.M.J. nous a montré la diversité de l'Église. Bien sûr, il y avait le pape et quelques centaines d'évêques, mais il y avait aussi environ 200 000 jeunes de 150 pays répartis sur les cinq continents; c'est aussi eux l'Église. L'Église, c'est tous ceux qui en sont membres qui la compose: elle est donc diverse par la langue, la culture, l'âge de ses membres, la mentalité, etc. Le défi, comme nous y invite Jésus, c'est que "tous soient un". L'invitation que nous lance l'apôtre Paul, c'est de "ne former qu'un corps, bien qu'ayant plusieurs membres".

La J.M.J. n'aura pas réglé tous les problèmes de l'Église et du monde. Souhaitons, tout au moins, qu'elle ait permis de croire en un monde meilleur... au point de nous donner le goût et le courage de nous engager, dès maintenant, à le bâtir.

En réaction aux articles sur Les Journées Mondiales de la Jeunesse (JdJR octobre-novembre 2002):

Se pourrait-il simplement que le Pape tente désespérément de freiner la chute de l'Église Catholique? Croyez-vous par exemple que le Pape soit indifférent au fait que plus de 20 % de la population du Brésil (auparavant 100 % catholique) est présentement convertie aux églises évangéliques? Sinon, pourquoi le « vote protestant » était-il une préoccupation des journalistes lors des dernières élections le mois dernier? D'ici dix à vingt ans, on croit que cette proportion atteindra 50 %, dans un pays où la majorité de la population sont des jeunes. C'est représentatif de ce qui affecte aussi tous les pays de l'ex-URSS et plusieurs pays en voie de développement.

-Martin Jalbert

Max pis Mat (extrait de poème)

Trop de temps passé entre ces murs
Sans air pur,
C'est dur à croire
Qu'après 8 heures du soir
On est déjà dans le noir
Pendant que les autres dehors
Commencent à faire la foire
À cause d'une bêtise si vite
arrivée
Que ma vie a soudainement
changée
Tout ce qu'il me reste c'est le basket
Pis mes textes
Ceux-ci m'permettent de dire à
mon père,
À ma mère, à mes frères, une
promesse :
Quand j'avais sorti j'avais connaître
plus la sagesse
C'est quand ça fait longtemps que
t'as pas vu tes proches
Que tu te rends compte que la vie
c'est pas juste
L'alcool pis les drogues
La famille, c'est important
Même si on y pense pas souvent
Maintenant, ce que je veux dire
C'est «je t'aime p'pa, je t'aime
m'man».

Maxime Royer (17 ans) et Mathieu
Letelier (17 ans), Beauport.

Réflexions Reflections

«Réflexions» est un album concept au discours politique et spirituel, réunissant quatre MC's montréalais de haut calibre: B.U. the knowledgist, HD (Haïtian Diplomat), OL1KU et l'Queb. Réalisé par Alexandre Chagnon, «Réflexions» est un disque bilingue qui aborde des sujets aussi variés que la guerre, l'écologie, les relations amoureuses, la foi, l'espoir et de nombreuses thématiques de société. Le CD «Réflexions» est un voyage musical incontournable, à la fois profond et accessible.



En vente chez tous les bons disquaires et également par commande postale au Journal de la Rue, au montant de 20\$, taxes et frais d'envoi inclus. Ne manquez pas les nouveaux vidéoclips de B.U. the knowledgist, «Make it happen» et «Persévérant», en rotation à Musique Plus.

B.U.
the knowledgist



Louise Harel

Présidente de l'Assemblée nationale
Députée de Hochelaga-Maisonneuve

Québec



De Limoilou à Montréal, en passant par la Californie :

TRACKMASTER

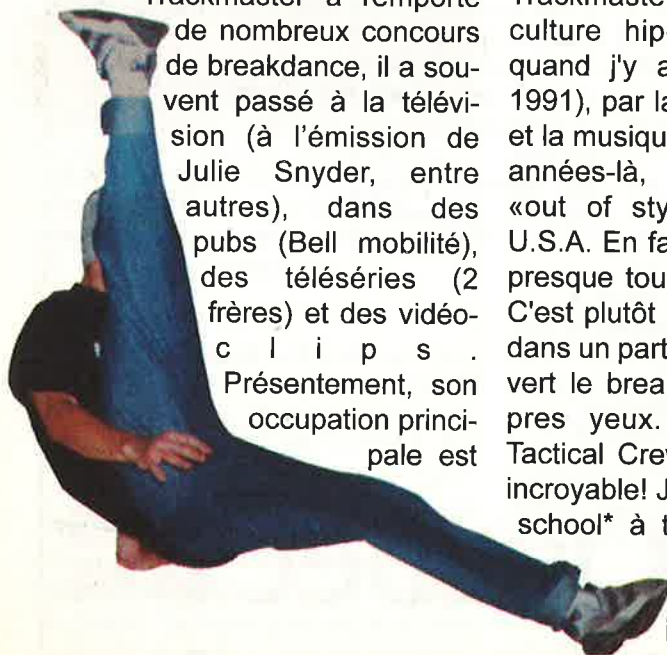
du break dance à l'état pur.



Rebelle de la danse, Carl Godin, seul breakdancer Hip-Hop membre de l'Union des Artistes.

Par Martin Ouellet

Trackmaster, alias Carl Godin, est un jeune champion de breakdance au parcours assez inusité. Né à Limoilou, il y est demeuré jusqu'à l'âge de sept ans. Il a vécu la fin de son enfance à Beauport, puis a passé cinq ans en Californie, à Oakland, Alameda County. C'est là qu'il est devenu bilingue et a découvert la culture hip-hop en écoutant l'animateur Fab Five Freddy à Yo-MTV. En 1991, avec sa mère, il a déménagé à Saint-Hilaire, et présentement, il vit en appartement à Montréal! Du chemin, il en a fait durant ces années, et pas seulement en kilomètres...



Trackmaster a remporté de nombreux concours de breakdance, il a souvent passé à la télévision (à l'émission de Julie Snyder, entre autres), dans des pubs (Bell mobilité), des téléseries (2 frères) et des vidéos clips. Présentement, son occupation principale est

d'enseigner sa passion à de jeunes b-boys *et b-girls* en herbe dans les écoles primaires et secondaires et dans les studios de danse. Il compte pas moins de 60 élèves réguliers.

Ce n'est pas tout: Carl est aussi le seul représentant de la culture hip-hop, à titre de danseur, à faire partie de l'Union des Artistes (UDA)... Son secret: se surpasser, garder une attitude positive, ne refuser aucun défi et surtout, persévérer. Le Journal de la Rue a voulu en découvrir un peu plus en s'entretenant avec lui :

Martin Ouellet : Comment as-tu été initié au breakdance?

Trackmaster: J'ai découvert la culture hip-hop en Californie, quand j'y ai vécu (de 1987 à 1991), par la mode vestimentaire et la musique. Sauf que dans ces années-là, le breakdance était «out of style», (démodé), aux U.S.A. En fait, les b-boys allaient presque tous danser en Europe. C'est plutôt à Montréal, en 1996, dans un party rave que j'ai découvert le breakdance de mes propres yeux. J'ai vu performer Tactical Crew et j'ai eu un choc incroyable! Je redécouvrais le old school* à travers une nouvelle génération de danseurs et j'ai immédiatement su

que je voulais m'entraîner pour devenir membre de cette équipe. Je suis passé par plusieurs groupes (Rockwell Crew à Beloeil, QC Rock Crew à Québec, etc.) et j'ai fini par atteindre mon objectif: percer dans Tactical Crew.

EXTREME SUPREME SCIENCE



VIDÉO DE LA COMPÉTITION
REGROUPEANT LES
MEILLEURS "BREAKERS" DE
MONTRÉAL

En vente au Journal de la Rue!
25 \$



MO: Qu'est-ce que le break-dance a changé à ta vie?

T: Le breakdance m'a fait évoluer, m'a permis de créer des liens solides avec d'autres personnes, de développer ma créativité et m'a empêché de sombrer dans la délinquance, comme d'autres jeunes qui n'ont pas de passion pour s'accrocher.

J'ai toujours aimé le «beat» (rythme). Si je n'avais pas pratiqué le break-dance, j'aurais sûrement fait une

autre sorte de danse. Mais la danse, ce n'est pas que physique, pour moi, c'est une discipline et une philosophie, un peu comme les arts martiaux. Sans t'enfler la tête, en restant fidèle à soi-même, tu apprends à ne pas avoir froid aux yeux, à ne pas te laisser intimider, à croire en ton potentiel. Quand tu sais ce que ça demande pour s'entraîner, tu encourages les efforts des autres. Même pendant une compétition, tu n'oses plus rire des maladresses des autres. Le respect attire le respect...

MO: As-tu vécu beaucoup d'intensité dans ta carrière de b-boy?

T: Ce qui a lancé ma carrière, ça été mon premier prix comme b-boy solo, en juin 1997, au K.O.X., à Montréal. C'était la toute pre-

mière compétition de ma vie, je n'avais même pas encore un an d'expérience comme danseur, j'étais un inconnu total! J'ai battu Shockwave, un membre de Tactical Crew qui était pas mal meilleur que moi. Je crois que j'ai gagné parce que j'ai eu le «guts» de confronter quelqu'un que personne n'osait affronter, alors que je n'étais qu'un débutant. En tout cas, ça été un énorme «boost» de motivation et la reconnaissance a suivi. Par après, j'ai remporté plusieurs premières places, mais celle-là restera toujours unique pour moi...

Les retombées ont été positives suite à cette compétition : contrats de pubs, figuration, apparitions à la télé, etc. Quand je suis passé à l'émission de Julie Snyder, c'était le soir de la fête de

Céline Dion et il y avait plus de 400 000 spectateurs! J'ai profité de cette entrevue très médiatisée pour parler de la culture hip-hop devant un large public. Mon entrée dans l'Union des Artistes a marqué un autre tournant dans ma carrière.

MO: Ce n'est pas contradictoire d'être un danseur «underground» et d'être membre de l'UDA?

T: Contrairement à ce que le monde hip-hop pense en général, l'UDA est là pour protéger les artistes et non pour les exploiter. C'est sûr qu'il y a des frais à payer et des cotisations pour devenir membre, mais les cachets que tu reçois sont bien plus élevés, alors ça compense. Je vais te donner un exemple:

La reconnaissance des cultures marginales SCANDALE À L'ADISQ?

Le groupe 83 de Québec dénonce.

Il n'est pas facile de faire reconnaître une nouvelle culture, un nouveau genre de musique, surtout quand on est jeune et qu'on apporte une différence. Est-ce que l'industrie de la musique est ouverte à appuyer ces jeunes qui s'expriment autrement?

«Nous sommes la relève», affirme Frédéric, membre du groupe 83. Pourtant, selon Frédéric, l'industrie de la musique est un jeu de pouvoirs et d'intérêts. Il est extrêmement difficile de se tailler une place, et même si tu prends ta place, elle n'est pas nécessairement reconnue par la brochette des grands!

Le changement, le support et la reconnaissance de la part de l'industrie sont nécessaires, les gens doivent connaître le hip-hop pour pouvoir le juger. L'exemple du dernier Gala de l'ADISQ démontre clairement que l'industrie dénie l'intégration du hip-hop dans la Culture.

Faire partie de l'Union des Artistes? Frédéric ne voit pas d'intérêt pour le moment, il aimerait savoir ce que l'UDA pourrait lui apporter. Espérons que le show-business sera plus ouvert, que les jeunes ne chantant pas nécessairement du pop ou du rock seront autant respectés...

l'autre jour, un bar m'a contacté pour une performance. Ils m'offraient 50 \$. Je leur ai dit que j'é-

>> Les jeunes délinquants font de très bons élèves, contrairement à ce qu'on pense.

tais membre stagiaire de l'UDA et ils ont vérifié mon numéro à l'Union. Ils m'ont rappelé et ont révisé mon cachet à 450 \$!

Souvent, les artistes prennent des ententes verbales avec les promoteurs et les producteurs, mais quand tu es membre de l'UDA, l'Union négocie les contrats pour toi et tu en sors toujours gagnant, car au moins il y a un plancher minimum assuré. En plus, grâce à l'Union, tu décroches davantage de contrats et ils te donnent des conseils pour ton porte-folio.

Alors, quand j'entends des jeunes me dire: "Hey, man, t'es pas true (authentique) parce que t'es dans l'UDA!", ça me fait rire un peu. J'en connais même qui jettent les formulaires aux poubelles! Moi, je considère que ça te donne de la crédibilité et du sérieux comme artiste.

MO: Est-ce qu'un marginal comme toi peut faire un bon pédagogue, un bon prof?

T: Le plus important: je travaille dans le plaisir et je considère que c'est un privilège d'être payé à faire ce que tu aimes. Les jeunes reçoivent cette «drive» de bonheur et ils s'amuse en apprenant.

Je respecte le rythme personnel de chaque élève, je ne crée aucune compétition entre eux. Je suis un prof, pas un arbitre. Chaque personne est différente, a son caractère, ses faiblesses, c'est ce que je veux leur faire comprendre. Je leur répète souvent que ça sert à rien de copier mon style, ils doivent inventer le leur, rajouter leur couleur personnelle.

Finalement, je dirais que c'est valorisant d'aider quelqu'un à se dépasser, à se valoriser lui-même, en préparant un show, par

exemple. Les jeunes délinquants font de très bons élèves, contrairement à ce qu'on pense. Ce sont souvent les plus rebelles qui sont créatifs. En plus, quand ils sont avec moi, je sais qu'ils sont occupés, qu'ils se disciplinent, ce qui leur évite d'être ailleurs et peut-être dans le trouble.

MO: Quelles valeurs t'ont guidé dans ta carrière?

T: Ne jamais abandonner, même quand c'est difficile et avoir une attitude positive, de la détermination et de la motivation. Respectez les autres et vous serez respectés. "What goes around comes around", comme on dit en anglais. Autrement dit, si t'émettes des bonnes vibrations, tu vas en recevoir en retour.

MO: Maintenant que tu es reconnu champion, comment vis-tu ta relation avec les autres b-boys?

T: En compétition, plusieurs refusent de se mesurer à moi. Si les breakers se méfient de moi, c'est vraiment pas bon, ça va me rendre anxieux de danser contre eux... J'aimerais que les b-boys et les b-girls me challengent davantage pour que je garde la touche compétitive. Ils devraient voir ça comme un défi d'affronter un vétéran. Moi, c'est comme ça que j'ai appris: en défiant des danseurs plus expérimentés que moi. De toute façon, on va s'amuser comme des fous car j'ai autant à apprendre d'eux qu'eux à apprendre de moi!

MO: Te reste-t-il des rêves, des objectifs à atteindre?

T: Pour le moment, je ne suis pas membre à part entière de l'UDA,

LA RADIO EST-ELLE PRÊTE POUR LA MUSIQUE ÉMERGEANTE?

Par Sylwia Skibinska

Jean-Claude Béliveau chante avec son cœur et son âme. À travers le rythm & blues, il exprime sa passion pour la musique. Dans ses bagages, il possède 36 ans d'expérience dans le métier, six vidéoclips, trois disques, un groupe (Motion), qui a connu un succès prodigieux dans les années 90 et de nombreux spectacles.

Aujourd'hui, son dernier disque, North of Soul, joue seulement à la radio torontoise. "Vois-tu, la musique émergente n'a pas de place au Québec, par contre, je crois que lorsque c'est authentique et solide, il y a des mini-chances que ça se passe", affirme Jean-Claude Béliveau. Puis, avec le même souffle, il ajoute: "Il y a aussi tout le phénomène des clans!".

Au Québec, il existe un monopole dans l'industrie musicale, entre autres celui de Guy Cloutier ou de René Angélil. Les chances seront plus favorables si tu es supporté par un de ces clans, sinon tu te retrouves en fin de liste.

Justement, le genre de musique comme le hip-hop ou le rythm & blues se retrouvent à la fin de la liste dans les stations de radio. Ceux-ci n'ont pas de courage ou de moyens pour se distinguer des autres stations en diffusant la musique émergente. Ainsi, ils tombent dans la vague américaine. Jean-Claude Béliveau croit que cette réalité est difficile à assumer, mais c'est une situation compréhensible, car les émissions sont victimes de cotes d'écoute. "C'est plus facile de suivre la mode que de s'y opposer", mentionne Jean-Claude.

Ce dernier a une longue expérience dans le domaine, il sait comment et de quelle façon la machine fonctionne. Un jeune qui commence dans le métier doit se rendre à l'évidence: il faut travailler très fort dans ce milieu qui ressemble à une jungle où le plus fort domine le plus faible. Sans pour autant perdre la notion de la vie et savoir équilibrer son monde.

je suis stagiaire, en probation en quelque sorte. Pour devenir membre actif, il faut accumuler trente crédits. Je suis rendu à neuf. Donc, un de mes objectifs est d'obtenir les crédits qui me manquent en faisant des contrats. Évidemment, je veux continuer la pratique, la compétition et les cours de breakdance. D'ailleurs, après les Fêtes, je commence à offrir des cours de break au Café-Graffiti, pour les 8 ans et plus. J'invite les jeunes à venir se pratiquer, apprendre ou perfectionner leurs talents avec moi. Je vais enseigner plusieurs styles, dont le boogie, le wave, le ticking, le locking, le popping, les powermoves, le up rock, down rock, etc. Avis aux intéressés...

MO: Comment un rebelle de la danse peut-il recevoir de l'aide dans son cheminement?

T: Ma mère m'a toujours encouragé, elle m'a incité à développer mon talent depuis de nombreuses années. Mon père, même s'il m'a toujours conseillé la prudence, respecte aussi mon choix et ne regrette pas de m'avoir fait confiance depuis que c'est devenu sérieux. Tupac, Eminem et Biggie ont été des modèles pour moi. Je ne voudrais surtout pas oublier de remercier les gens de la scène hip-hop locale comme Les Architek (DJ Ray Ray, Cast, Stratège, 2saï), Tactical Crew, Red Mask, QC Roc Crew (Studio Party Time), Rockwell Crew, Vice-Verset, Shades of Culture, Catburglaz, Shaheed aka Versatile (Musique

Plus), Mtl Breakers (Walken Charlot), la Structure (DJ Nerve, Simon, Louis), BU the Knowledgist, Virus, Traumatarges (Joual style), tout le south shore (DJ Shortcut), le Café-Graffiti et tous mes étudiants. Peace, yo!

LEXIQUE:

b-boy : homme qui pratique le breakdance.

b-girl : femme qui pratique le breakdance.

Old School : Style original, traditionnel, issu des années 80.

Vous avez besoin d'artistes Hip-Hop

(Breakdance, MC, DJ, Graffiteur) pour vos événements (bar, salle, maison de jeunes, congrès...), n'hésitez pas à nous contacter au:
(514) 259-6900.

Demandez DJ Big Rodz, il se fera un plaisir de répondre à vos besoins.

Hip Hop



Cours de breakdance

par TrackMaster

25 \$

Pour information et inscription **(514) 259-6900**

Les recrues du Café-Graffiti par DJ Harvey

Parlons sexe avant de vous les présenter.

Du sexe?!

Oui! Vous avez bien lu, du sexe dans le Journal de la Rue! Faut bien être à la mode après tout. Raymond Viger va bientôt publier son 6^e livre au printemps prochain et il y traitera de sexe. De sexualité, plutôt. Viger signe des livres de cheminement et de croissance personnelle. Mais toute l'équipe du Café-Graffiti panique à voir ce livre publié.

C'est que certains artistes du hip-hop tels que DJ Big Rodz, Nabi, B.U., Johnny Skywalker et TrackMaster font partie du livre! Oui, encore une fois, vous avez bien vu, vous n'avez pas besoin de lunettes, de jeunes et talentueux artistes du hip-hop se retrouvent dans un livre sur la sexualité! Je ne peux pas en dire davantage pour l'instant, mais continuez de me lire et vous aurez le privilège d'être les premiers informés de ce scoop, qui va en faire saliver plus d'un au printemps.

La culture hip-hop s'organise

Yeah, man! DJ Big Rodz se lance en pleine production! Un concept, une cause et plein d'artistes de la scène hip-hop locale. Une fois par mois, au Quai des Brumes, un spectacle de DJ et le lancement d'un mix tape différent à chaque mois. Chaque soirée a son DJ vedette, une façon originale de les faire connaître.

Le VOLUME 1 a été lancé le dimanche 8 décembre 2002 avec D-Shade, Grand Theft, Son 2pt, Trackmasta, Monk-E, DJ Naes et Mini-Rodz.

Le volume 2 s'est déroulé le 4 janvier 2003 avec DJ Kobal.

Le volume 3 sera lancé le 1^{er} février 2003 avec DJ Big Rodz et DJ Stress.

Pour les volumes à venir, veuillez consulter le site internet www.cafegraffiti.net

La soirée organisée par DJ Big Rodz sert au financement du Café-Graffiti pour continuer son travail auprès des jeunes.

Sepia Graphfix, de l'underground à une tour à bureaux

Après avoir évolué par un stage Jeunesse Canada au Travail, au Café-Graffiti, suivi d'un programme Jeunes Volontaires, ils ont utilisé les services de couveuse d'entreprises au Café-Graffiti (une cave sans fenêtre, ni aération, une réplique de certaines prisons). Francis Miller et

ciel, prenez des photos et faites-nous les parvenir. Même dans l'underground, il nous est permis de rêver à ce qui se passe à la surface.

Olivier, notre belette nationale, aussitôt arrivé, aussitôt parti

DJ Stress, qui s'occupait des envois du Journal de la Rue, nous a quitté pour pouvoir pratiquer son art à temps plein. Bravo pour lui! Dans le dernier envoi, il a été remplacé par Olivier, surnommé la belette. Olivier a profité d'un stage chez nous pour refaire le plein d'énergie, son CV et se trouver un autre emploi. À regret, il nous quitte lui aussi pour faire l'entretien des tours à bureaux du centre-ville. Il pourra nous dire si les gars de Sépia Graphfix se ramassent!

Saveur internationale au Journal de la Rue

Après avoir organisé des animations pour le Brésil, Fermont dans le Grand Nord et Windsor dans le fin fond de l'Ontario, le Café-Graffiti prépare des occasions d'échange avec le Mexique, la Belgique et la France.

Pour montrer que le Journal de la Rue a aussi une intervention internationale, les jeunes stagiaires qui viennent de commencer leur premier emploi au Journal de la Rue nous arrivent d'un peu partout à travers le monde. En comptabilité, Laila Mehdi, du Maroc, adjointe à la rédaction, Sylwia Skibinska, de la Pologne et le nouvel agent de développement, Lassaad Gharbi, de Tunisie! Bienvenue à tout ce beau monde et bonne chance dans ce premier emploi. Nous sommes convaincus que vous vous souviendrez longtemps de votre passage au Journal de la Rue.



Fabien D'Ostie passent maintenant de l'underground aux ligues majeures avec un étage dans une tour à bureaux du centre-ville de Montréal! Nous sommes fiers et heureux de vous avoir vus grandir. Avec vos nouvelles fenêtres, si vous voyez des oiseaux ou un peu de

**Ce numéro sans frais
est payant :**

1 800 463-5229

Boni de

1%

la première année
pour les nouveaux
fonds REER

REER

OBLIGATIONS À TAUX PROGRESSIF

Capital garanti à 100 %.

Taux avantageux garantis pour 10 ans.

Remboursables sans pénalité, chaque année,
à leur date anniversaire.

Achat à partir de 100 \$.

Téléphonez-nous du lundi au vendredi, de 8 h à 20 h,
et les samedis du 11 janvier au 1^{er} mars, de 10 h à 16 h.
Visitez le www.placementsqc.gouv.qc.ca

**Épargne
Placements**

Québec 

Exil en Gaspésie

Un jeune marginal retrouve un sens à sa vie.



Je m'appelle Jonas. C'est curieux, pendant que tout le monde parle de quitter les régions pour venir «triper» à Montréal, moi j'ai fait le contraire. J'ai quitté l'anonymat, la pression et la violence de la grande ville pour m'établir à St-Maurice de Léchourie, près de Gaspé.

Dans cette magnifique région où, le matin, j'ai le choix entre la montagne et la mer, je suis venu sauver mon esprit, me sauver, rattraper le temps perdu, réapprendre à vivre, devenir quelqu'un. J'ai des objectifs à atteindre.

En arrivant dans la municipalité, j'ai senti un poids de moins sur mes épaules. J'y ai trouvé une vie communautaire, une entraide et une liberté. Tout le monde se connaît! Ils sont gentils, polis et serviables. C'est une nouvelle vie qui commence pour moi.

C'est vraiment spécial. J'ai vu des vieilles photos des parents et des

grands-parents. Des gens m'ont conté des histoires autour d'un bon feu de camp. Les gens sont contents, t'encouragent et ils veulent t'aider. Ils sont même venus me chercher pour m'offrir de retourner à l'école! Je vais finir mon secondaire professionnel en entretien d'automobiles.

Les gens t'offrent pleins d'occasions. On m'a offert un travail sur un bateau de pêche, mais je ne suis pas encore capable. Ça demande beaucoup d'énergie, juste pour rester debout dans un bateau qui n'arrête pas de bouger sur la mer.

Tout le monde se respecte et prend le temps de se parler. Au lieu de réagir à un conflit, on s'assoit, on en discute et on trouve une solution. En plus, les jeunes se tiennent avec les plus vieux et vice versa. Les personnes âgées sont respectées et font partie de la communauté.

En région, les jeunes sont vivants et moins nerveux. Il y a moins de vols, les gens n'ont pas peur de mettre un écran géant dans une maison de jeunes. À côté d'eux, j'avais l'impression d'être bon à rien. Ils ont l'habitude de travailler fort. Certains ont même commencé à l'âge de huit ans!

Par contre, quand ces jeunes arrivent dans la ville, ils font confiance trop vite et se font "fourrer ben raide". D'un côté comme de l'autre, il ne faut pas regarder juste l'enveloppe dans laquelle on habite, il faut regarder l'intérieur de la personne, apprendre à la connaître.

C'est Jean-Claude qui m'a accueilli. Il m'encourage. C'est plaisant, il rit tout le temps. Il n'y a jamais une journée noire avec lui. Il s'est créé un vrai lien d'amitié entre Jean-Claude et moi.

Je réapprends à travailler manuellement. J'ai compris l'importance d'une maison et de tout le travail que cela comporte. Où je suis, l'eau n'est pas potable. Il faut aller dans la montagne pour chercher son eau. C'est plaisant, le travail est constant.

>> Les personnes âgées sont respectées et font partie de la communauté.

Il faut chauffer la maison, ça prend du bois. J'ai presque huit cordes de bois préparées pour l'hiver qui vient. Huit belles cordes bien alignées, toutes

placées droites et coupées de mes propres mains! C'est la fierté qui rentre. Ça te met en valeur. C'est ça qui me manquait.

L'été, tu prépares ton hiver. J'ai même coupé du bois pour aider la

Exil en Gaspésie



>> La nature est un vrai remède à tous les bobos.

voisine. Une maison, c'est pas à négliger, il y a toujours quelque chose à faire.

À Montréal, on a peur de ses voisins. Ici, je suis en train de connaître mes 10^e voisins de chaque côté! À Montréal, j'avais aussi un problème de consommation d'alcool, de pot et autres. Aujourd'hui, une bière et un joint par semaine me suffisent. Et j'en refuse! Je suis heureux de même!

Je retourne de temps en temps à Montréal pour saluer mes anciens amis. C'est maintenant difficile de passer deux jours à Montréal. Une semaine en Gaspésie, c'est l'équivalent de trois mois de vacances. Ça fait presque cinq mois que j'y suis et je voudrais y rester toute ma vie. En cinq mois, j'ai travaillé plus que dans les trois années que j'ai passées sur l'aide sociale.

Je suis en train de refaire ma vie. J'étais dans la rue, maintenant je travaille, je peux me faire de l'argent et je retourne à l'école. Ça peut paraître stupide, mais je ramasse des branches de sapin. Ça me paye 20 cents la livre. J'en ramasse 600 livres dans une journée, ça me donne 120 \$.

Quand tu as faim, tu peux aller dans le bois pour ramener du gibier. Je fais des petits travaux de carrosserie avec Jean-Claude.

Quand tu es mal pris, tu fais des échanges avec les voisins: deux cordes de bois contre deux grosses fesses

de chevreuil, ou tu ré pares une auto pour 75 livres de crevettes. C'est une façon de s'entraider.

Je n'échangerais jamais ce que je vis là. C'est *tough* mais ça fait du bien. C'est un exercice mental premièrement, et physique ensuite. C'est une question d'attitude devant le travail à faire. Un travail qui est ta survie en même temps.

J'avais jamais travaillé avec mes deux mains avant. Jean-Claude m'a enseigné. J'avais tendance à me garrocher sur le travail. Quand tu arrives devant un travail à faire, tu t'assoies et tu regardes ce qu'il y a à faire. Tu analyses comment faire. Regarder avant d'agir. Penser avant de parler.

Jean-Claude n'est jamais stressé. Si ça ne marche pas d'une façon, ça va marcher autrement. Il est très intelligent et habile. Je le remercierai jamais assez pour son aide et son soutien.

Je refais toute mon éducation. Je prends le temps de m'asseoir sur une roche. J'écoute l'eau qui frappe la roche. La nature est un vrai remède à tous les bobos. Quand je suis arrivé, l'air était dur à respirer, trop pur; il a



fallu que je réapprenne à respirer! C'est spécial et c'est le fun.

En région, tout le monde parle d'attirer les touristes. Pourtant, ils viennent quelque temps en vacances et s'en retournent après. Moi, je dis qu'il faut trouver des solutions pour inciter les jeunes à aller vivre en région. C'est plein de jeunes qui se perdent dans les grands centres urbains. Ta vie va plus loin que ça. Moi, c'est en région que j'ai découvert ma destinée. Pour m'aider, je prends le temps d'aider les autres.

J'ai hâte de voir le temps des Fêtes en Gaspésie. Les gens sont de bons vivants. C'est LA place ! J'en aurai encore long à vous raconter. Martin, le rédacteur en chef, m'a promis que je pourrais faire un autre article dans le prochain numéro du Journal. J'ai hâte de continuer mon histoire...

Cher Jonas,

Je suis bien contente de voir que tu as trouvé ta place en région, ainsi qu'un milieu accueillant qui te permettra d'apprécier la vie à sa juste valeur. Savais-tu que dans chacune des régions administratives du Québec, il y a des gens qui travaillent à faire en sorte que des jeunes comme toi reviennent s'installer en région et y trouvent un milieu de vie stimulant qui répondra à leurs aspirations de même, en fait, qu'aux aspirations de tous les citoyens.

Ces hommes et ces femmes qui préparent le terrain oeuvrent notamment au sein des Conseils Régionaux de Développement. Ils se préoccupent de l'accès aux services de qualité tant en éducation, en santé qu'en transport. Ils se soucient de l'emploi, de la valorisation de la famille, de la lutte à la pauvreté et du décrochage scolaire. Ils ont d'ailleurs fait une place toute particulière pour les jeunes au sein de leurs organisations via les Forums Jeunesse.

Si cela t'intéresse de t'engager au développement de ton milieu, contacte le CRD de ta région. Ils te donneront plus d'information sur les Forums Jeunesse.

Bonne chance et j'espère que tu as passé de joyeuses fêtes en Gaspésie.

Christine Émond Lapointe
Présidente de l'Association des
Régions du Québec
www.regions.qc.ca

LES RÉGIONS, RESSOURCEMENT POUR UN QUÉBEC ESSOUFFLÉ!

Par Raymond Viger

Il m'arrive parfois de m'arrêter quelques instants et de me demander ce que je voudrais faire si je prenais ma retraite. En ce qui me concerne, le travail est une passion qui garde en forme. Puis j'ai déjà travaillé cinq ans avec les Inuits du Grand Nord, je me suis déjà imaginé finir mes jours comme professeur de philosophie dans une communauté Inuit du Grand Nord Québécois. Ou encore m'établir au Saguenay puisque ma conjointe a quitté sa région pour me rejoindre dans Hochelaga-Maisonneuve.

J'ai cependant passé mon enfance dans la région de Mont-Laurier, juste avant l'Abbitibi. Montréal est un lieu de travail stressant et essoufflant. Je n'ai pas l'intention d'arrêter de travailler. Mais j'envisage un jour de diminuer le stress et la pression. Je vais continuer à m'investir et à m'impliquer auprès des jeunes, mais différemment. J'entends vibrer en moi l'appel des régions, jouant une douce mélodie sur plusieurs cordes sensibles.

LES RÉGIONS ET LES RETRAITÉS D'EXPÉRIENCE

Un autre exemple intéressant est celui de Monsieur Paul Leguerrier, un directeur de CLSC, un homme passionné qui s'est impliqué autant à Hull, Trois-Rivières que dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve à Montréal et qui, en plus de ses mandats pour la Croix-Rouge Internationale, songe à prendre une troisième et dernière retraite.

Une rumeur provenant d'un de nos collaborateurs bien placés rapporte qu'il considère sérieusement de s'établir en Gaspésie. On peut facilement deviner que, même à la retraite, un homme d'expérience et de grande sagesse comme Monsieur Paul Leguerrier fera profiter la région de son implication et de ses excellents conseils.

GRAFFITI

Faites-vous dessiner un
GRAFFITI PERSONNALISÉ!

par Astro et Naes, deux graffiteurs professionnels.

Envoyez le nom à faire graffiter, accompagné de 7 \$ (incluant les frais d'envoi) au Journal de la Rue

BEN LADEN, SADDAM HUSSEIN, BOUCS ÉMISSAIRES DES U.S.A?

Qui est le prochain ennemi à abattre?



Par Alain Martel, Carrefour Jeunesse Longueuil

Quiconque regarde un tant soit peu les nouvelles, de ce temps-là, en a entendu parler. Saddam est "L'ENNEMI". Il en faut un: Ben Laden est disparu. Il faut concentrer l'attention de la population sur quelqu'un d'autre. De plus visible, plus accessible, plus facile à attraper. Sinon, l'attention reviendra sur l'économie. Sur ces merveilleuses entreprises du "Rêve américain" qui viennent de mettre des milliers de gens, d'épargnants d'une vie, dans la dèche. Les Enron, Nortel et autres. C'est plus payant politiquement de taper sur un pays que nous avons nous-mêmes armé et entraîné quand cela faisait notre affaire, parce qu'il ne veut pas se plier à "l'idéal américain", la belle démocratie capitaliste...

Questionnement

Oh boy! Le problème, c'est qu'il est impossible de savoir ce qui se passe vraiment. Il faut avoir une confiance aveugle en nos dirigeants. Le méritent-ils? Je trouve ça très difficile. Personne nous dit la vérité. Ça finit toujours par une forme de démagogie subtile ou non. On joue avec nos sentiments, nos peurs, nos susceptibilités et nos sensibilités. On sait comment obtenir de nous à peu près n'importe quoi.

Conflit d'intérêt

On voit des exemples de "gestion américaine". Ce qui me fâche, c'est que Monsieur Bush lui-même s'est arrangé pour sauver ses économies en récupérant ses investissements quelques jours à peine avant que ça ne s'écroule. Comme on peut facilement s'en douter, il ne fait pas ce qu'il demande aux autres. Pourquoi devrait-on faire différemment d'un gars respecté, le Président des U.S.A., un gars qui connaît la gimmique? S'il enlève son argent, il doit savoir? Alors, j'enlève le mien?

Pendant que des personnes dites expertes, payées à coups de millions, engloutissaient les économies de personnes comme vous et moi, ils se payaient le luxe qui ne nous est même pas accessible dans nos rêves. Quand les gens se sont mis à récupérer leurs économies aussi, la Bourse a capoté. Et là, on s'est décidé à faire payer quelques boucs émissaires, quelques vice-présidents de ceci ou conseillers de cela afin que nos yeux se ferment et que notre argent se retrouve encore entre les mains dont on ne sait trop qui qui referra la même chose, etc, etc.

Nos économies

Voilà donc ma question. S'il est impossible de faire confiance à nos dirigeants en ce qui concerne nos économies, (ce qui nous a pris des années à ramasser afin de pouvoir jouir de la vie quand nous serons considérés comme trop vieux pour y participer); s'il leur est impossible de faire attention à nous quand ça nous concerne aussi directement, comment pouvons-nous les

endosser en ce qui regarde l'Irak et tous ceux qui suivront? Je ne peux les soutenir les yeux fermés.

La paix

Demandons à nos députés fédéraux de porter nos voix aux Communes et de dire à notre gouvernement que nous ne voulons pas de cette guerre et de cette vendetta. Nous voulons que le Canada conserve son rôle de médiateur et sa neutralité. Il y a assez de femmes, d'enfants et d'hommes de tous âges qui meurent pour que nous puissions continuer à nous faire fourrer dans notre grande utopie du "rêve américain". Finalement, pouvons-nous leur en vouloir de ne pas jouer le grand jeu américain?

LES JEUNES ONT-ILS CONFIANCE EN NOS POLITICIENS?

Par Martin Ouellet

Après la lecture de ce texte, qui s'interroge sur la confiance qu'on peut avoir envers les dirigeants politiques, nous avons voulu connaître le point de vue d'un jeune sur le sujet. Jérôme, 16 ans, a bien voulu répondre à quelques questions sur sa perception du pouvoir.

Jérôme regarde les nouvelles télévisées et lit les journaux à l'occasion. Il trouve important de se tenir au courant de l'actualité un minimum. Il était au courant du conflit entre l'Irak et les Etats-Unis et voici ce qu'il nous en dit: «George W. Bush ne m'inspire pas confiance. Il suit les traces de son père, c'est un orgueilleux, un guerrier. Je crois qu'il convoite le pétrole du Moyen-Orient...»

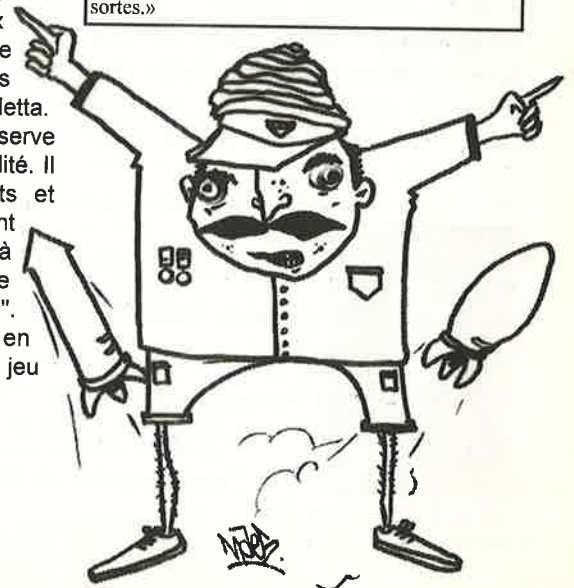
Quant à notre premier ministre, Jean Chrétien, il ne semble pas attirer davantage sa sympathie:

«Chrétien est un suiveux. Il appuierait probablement les USA les yeux fermés dans un conflit contre l'Irak, sans demander plus de preuves.»

Comment s'explique tant de cynisme chez un si jeune citoyen? «Je trouve que les politiciens ne prennent pas assez en considération les besoins de la société. Ils mettent en danger la sécurité publique pour le profit ou pour des intérêts pas toujours clairs.»

Pour qui Jérôme a-t-il l'intention de voter lorsqu'il sera majeur? «Pour un parti qui ne promettrait pas l'impossible, mais qui proposerait des changements réalistes.»

Qu'est-ce que les politiciens devraient faire pour gagner sa confiance? «Il faudrait aider les jeunes, investir dans l'avenir. Lutter contre la pauvreté, mettre de l'argent dans la santé et l'éducation. Rendre la société plus juste, que tout le monde ait sa place. Il faut se méfier de la droite, des extrémistes religieux, des Le Pen et compagnie, des assoiffés de pouvoir de toutes sortes.»



PIED-DE-NEZ À GEORGES W. BUSH.

Jimmy Carter, prix Nobel de la paix ?

Par Mathieu Thériault du Comité
Logement Bordeaux-Cartierville



À la fin d'octobre, plusieurs auront probablement été surpris de voir qu'on a remis à Jimmy Carter, ex-président américain (de 1977 à 1981), le prix Nobel de la paix.

Officiellement, les responsables du prix Nobel ont déclaré qu'ils attribuaient le prix Nobel à Carter pour faire un pied-de-nez à Georges W. Bush et à son attitude bellicérante face à l'Irak. Carter, en effet, est actuellement un partisan déclaré du multilatéralisme, c'est-à-dire de bombarder l'Irak avec l'accord préalable de l'ONU, plutôt que de faire ça tout seul dans son coin. Alors Jimmy Carter est-il un grand défenseur de la paix dans le monde? Rien n'est moins sûr...

Guerre sainte islamique

Contrairement à ce qu'on nous présente souvent dans les médias, le Jihad (la guerre sainte islamique) n'est pas apparu quelque part dans les années 90 sous la forme de terrorisme anti-occidental orchestré par Ben Laden. En fait, il est impossible d'avoir une idée claire du bordel actuel au Moyen-Orient sans remonter à la guerre entre l'URSS et l'Afghanistan, de 1979 à 1989. C'est effectivement en 1979 que les Russes entrent en Afghanistan pour protéger le gouvernement "pro-communiste" de Kaboul et que plusieurs pays, les USA en tête, voient enfin l'occasion de s'en prendre à la domination soviétique en se servant des

Afghans. Bref, les stratèges américains veulent faire vivre à l'URSS une répétition de ce qu'eux mêmes ont vécu au Viet Nam: une guerre longue, coûteuse et démoralisante pour tout l'empire. Or, qui se trouvait à la présidence

des U.S.A. en cette année fatidique de 1979? On vous le donne en mille, Jimmy Carter en personne.

Livraison clandestine d'armes

Sous les bons conseils de son conseiller en sécurité, Zbigniew Brezinski, fervent opposant au communisme, M. Carter signe les premières directives accordant de l'aide aux moujahidin, les combattants islamistes radicaux. Trois semaines plus tard, le 14 janvier 1980, les premières livraisons clandestines d'armes aux rebelles islamistes afghans sont officiellement autorisées par Carter. On dit officiellement, parce que

Brezinski lui-même avoue qu'elles auraient plutôt commencé en juillet 1979, dans le but avoué de précipiter le déclenchement de la guerre.

Américains complices

Dès lors, la table était mise pour le Jihad et les années à venir: des milliers d'armes (soviétiques), en provenance d'Israël et d'Égypte, allaient se rendre en Afghanistan par le biais des services secrets pakistanais. Plus important encore, des dizaines de milliers de combattants afghans et des mercenaires de tous les pays arabes allaient être entraînés au terrorisme, au sabotage, au complot, au trafic de drogue, à la guérilla et au contre-espionnage par la CIA et les services secrets pakistanais. Au retrait des Soviétiques en 1989, tous ces combattants, dont les futurs talibans, allaient continuer les massacres généralisés, les actes de terrorisme et la répression systématique des femmes, entre autres choses.

On se rappelle que Jimmy Carter a réussi à faire signer des accords de paix en 1978 entre l'Égypte et Israël. Encore là, le "grand artisan de la paix" qu'est Jimmy Carter avait bien des arrière-pensées. En effet, dès 1979, l'Égypte, Israël et les États-



Nathalie Rochefort
Députée de Mercier



Toutes mes félicitations à l'équipe du Journal de la Rue à l'occasion de votre dixième anniversaire!
Continuez votre bon travail!

Tel: 514-521-NATH(6284)
Courriel: nrochefort@assnat.qc.ca

Unis allaient devenir parmi les plus chauds partisans du Jihad, unis par une même haine viscérale des communistes. Sadate, le président égyptien de l'époque, réarma son pays par l'achat d'une énorme quantité de matériel militaire américain (pour près de 5 milliards de dollars), dont une partie servirait ultimement aux rebelles afghans. Notons que Sadate revendit une partie de ces armes à un certain Saddam Hussein, alors en guerre contre l'Iran, le tout avec la complicité des Américains et des Britanniques.

Crise à Cuba

Jimmy Carter s'est également mérité

>> les pays arabes allaient être entraînés au terrorisme par la CIA

le prix Nobel de la paix pour s'être rendu à Cuba dans la dernière année. Il s'agissait du premier président américain (en fonction ou non) à se rendre dans l'île depuis l'arrivée de Castro. À la suite de son voyage officiel, Carter a appelé à la levée des sanctions contre l'île, une idée qu'il semble pourtant n'avoir pas eue lors des quatre années où il dirigeait la Maison-Blanche. Bien au contraire, sous sa présidence, à l'été 1979, des obscures rumeurs de "brigades soviétiques" avaient déclenché une nouvelle crise à propos de Cuba qui faillit dégénérer.

En terminant, faut-il s'étonner que des hommes d'État tels que Jimmy Carter et Henry Kissinger qui ont tant fait pour répandre la guerre, la terreur et la mort dans le monde reçoivent le prix Nobel de la paix ? Peut-être pas tant que ça, surtout lorsqu'on se souvient que dans son jeune temps, Alfred Nobel a fait fortune en inventant, produisant et vendant... de la dynamite!

Source: *Cia et Jihad: 1950-2001, contre l'URSS, une désastreuse alliance. John K. Cooley. Éditions Autrement, Frontières, 2002 pour la traduction.*

LES EXTREMES DU PRIX NOBEL

TOUS NE SONT PAS ÉGAUX DEVANT LE PRIX NOBEL DE LA PAIX

Par Nicole-Sophie Viau

Le prix Nobel de la paix 2002 est donné à Jimmy Carter pour ses efforts à défendre les Droits de l'Homme et la paix dans le monde. À la lumière de l'article précédent, qu'en pensent les lauréats tels Rigoberta Menchu (pour la défense des indigents du Guatemala et ailleurs dans le monde), Aung San Suu Kyi (emprisonnée chez elle depuis des années par les Birmans pour défendre les Droits de l'Homme), Lech Walesa (fondateur de Solidarité en Pologne), Martin Luther King (préconisant la paix pour faire valoir les droits des Noirs américains), le 14^e Dalai Lama (Tibet), eux qui ont passé leur vie à défendre la paix? Des organisations telles que: l'UNICEF, la Croix-Rouge, Médecins Sans Frontières, qui ne cessent d'aider les populations démunies, également récipiendaires du prix Nobel de la paix? Tous ceux qui ont payé chèrement, d'une façon ou d'une autre, leur combat pour la paix...

D'autre part, en examinant attentivement la liste des lauréats, on y trouve des noms tels que De Klerk, ex aequo avec Mandela, parce qu'ils ont signé des accords pour cesser l'appartheid en Afrique du Sud. De Klerk a contribué à l'appartheid alors que Mandela a passé une grande partie de sa vie en prison pour combattre l'appartheid! Et que dire de Kissinger (reconnu pour avoir contribué à générer et à résoudre certains conflits dans le monde) qui partage le prix Nobel avec Le Duc Tho (ce dernier a refusé le prix) pour avoir négocié les accords de paix en 1973 entre les États-Unis et le Viêt Nam? Après tout, Kissinger avait reçu le mandat de négocier de l'administration Nixon! Et que dire aussi de Yasser Arafat qui reçoit le prix Nobel aux côtés de Shimon Peres et de Yitzhak Rabin pour avoir contribué aux efforts de paix en 1994? Peut-être que pour le comité du prix

Nobel ce ne sont pas toutes les actions d'une vie qui comptent; il suffit d'une action significative pour la réalisation de la paix, indépendamment des gestes commis auparavant. Une chose est certaine, tous ne sont pas égaux devant le prix Nobel de la paix.

La crainte du communisme soviétique à l'époque de la présidence de Jimmy Carter justifiait à ses yeux la lutte de la démocratie à l'américaine. C'est au nom de cette démocratie que la lutte au communisme a été menée, d'où le piège qu'a tendu les "Us of A and Cie" aux soviétiques en Afghanistan. Il n'est pas interdit de penser que Carter a réalisé qu'il avait fait des erreurs de stratégies lors de sa présidence et a décidé de vouer le reste de sa vie à la paix; ce qu'ont prouvé ses actions subséquentes à sa présidence (ex: Habitat pour l'humanité). C'est pour ces actions qu'il a reçu le prix Nobel, d'ailleurs.

Mentionnons, qu'Alfred Nobel a inventé la dynamite, et qu'elle a servi dans la construction de routes, de chemins de fer et d'édifices, et non seulement à des fins guerrières. Comme bien des inventions, elles n'ont pas toujours été utilisées à des fins nobles. Einstein en savait quelque chose!

"My dynamite will sooner lead to peace than a thousand world conventions. As soon as men will find that in one instant, whole armies can be utterly destroyed, they surely will abide by golden peace." (*Ma dynamite va mener à la paix plus rapidement que mille conventions mondiales. Dès que les hommes vont comprendre qu'en un instant, toutes les armées peuvent être entièrement détruites, ils vont sûrement se conformer à une paix sacrée.* - traduction: Marcel Bonneville)

ALFRED NOBEL

*Cette adresse pourrait vous en apprendre davantage sur le Prix Nobel et sur Alfred Nobel lui-même : <http://www.nobel.no>

ISOLEMENT DES FRANCOPHONES HORS-QUÉBEC

Dure réalité des jeunes de Windsor, en Ontario.

Par Martin Ouellet

Windsor est une ville ontarienne qui a bien des choses en commun avec le petit village gaulois d'Astérix. En effet, cette petite communauté de francophones hors-Québec, reliée à Détroit par un pont, a une position de résistance de plus en plus difficile à défendre. Du 16 au 19 octobre 2002, le Festival franco-jeunesse de Windsor avait pour objectif de favoriser l'estime de soi des jeunes et leur présenter des modèles de gens qui se développent et évoluent dans des milieux francophones.

De nombreuses activités dont des concerts, des ateliers d'illustration, de création littéraire, de vidéo, de gestion de projets, de croissance personnelle et d'arts visuels étaient au programme. Sarah Hall, artiste-peintre, et Jean Labourdette, graffiteur, ont fait partie des invités du centre communautaire. Ils sont allés rencontrer des élèves finissants de l'école secondaire Lessard

pour échanger avec eux, les encourager à poursuivre leurs études en français et les aider à se valoriser à travers la création. Voici le portrait assez particulier de l'endroit qu'ils nous ont peint...

STYLE DE VIE

À Windsor, ne cherchez pas de films en français à l'affiche dans les cinémas ni de livres francophones dans les librairies, il n'y en a pas. La télévision et la musique parlent anglais aussi. La diversité ethnique est à peu près inexistante. À l'école secondaire Lessard, si les cours et les ateliers se déroulent en français, dès que la cloche sonne pour la pause, on n'entend que de l'*english* dans les corridors.

Le rythme de vie y est beaucoup plus strict. Chaque matin, on récite une prière en classe, suivie de l'hymne national du Canada et d'une minute de silence! "C'est comme si la vie s'arrêtait! Les retardataires n'osent même pas entrer en classe avant la fin de la

minute de silence!", nous confie Jean. Les enseignants sont plus formels et rigides, plus centrés sur le rituel que sur la motivation et la passion des jeunes.

Les finissants du secondaire sont confrontés à un choix: poursuivre leurs études en anglais (à Ottawa, Toronto ou Détroit) ou s'exiler à Montréal pour continuer en français. Pourtant, ces jeunes n'ont pour la plupart jamais eu de contact avec Montréal, qui se situe à plus de dix heures en automobile.

SUICIDE ET DROGUE

Cette communauté francophone n'a pas réussi à trouver la potion magique qui a fait la force des gaulois d'Astérix... La proportion de suicide chez les étudiants francophones est sensiblement plus élevée et la consommation de drogues est anormalement supérieure aussi.

L'ennemi numéro un: l'ennui. "Les jeunes passent leur temps à travailler dans une *shop*, à fumer du pot, à se battre, à traîner dans les restos 24 heures et à faire des cascades débiles comme dans l'émission Jackass.", nous dit Jean. "Ils n'ont rien à faire, ils regardent leurs parents démotivés, matérialistes, et ils se résignent à mener une vie sans ambition, comme eux autres.", ajoute Sarah.

Sans automobile, les jeunes restent cloîtrés, dépendants de leurs parents ou du transport en commun déficient. La routine, le manque de motivation et d'exemples positifs en font un milieu



propice pour les drogues et la violence.

IMMERSION

Il existe un sentiment général de fatalité. Les jeunes préfèrent travailler chez un constructeur automobile que de continuer à s'inscrire. Le travail s'effectue en anglais, que ce soit dans la ville de Windsor elle-même ou aux États-Unis, de l'autre côté du pont. Le travail bien rémunéré en usine procure un confort matériel, ce qui rend l'immersion tentante et plus facile.

ART ET CULTURE

Le défi était de taille pour arriver à faire participer ces étudiants réputés pour leur manque d'initiative et leur manque de motivation. Pourtant, les deux animateurs ont rapidement compris qu'il fallait créer un contexte moins formel, amener les jeunes à se sentir libres et créer un lien de respect mutuel, sans rapport d'autorité. "On a créé des circonstances favorables pour les aider à trouver la force du changement en eux-mêmes. On a réveillé une énergie dormante en eux.", explique Jean.

En attribuant les tâches selon les compétences et, après quelques notions techniques, les artistes ont amené les finissants à prendre la place qui leur revenait. Le thème de l'œuvre collective était l'estime de soi. "Ce qui m'a impressionnée, c'est de rencontrer des jeunes en crise et de leur faire réaliser qu'ils peuvent se prendre en main.", mentionne Sarah.

Les professeurs ont été étonnés de voir le travail artistique que Sarah et Jean ont réalisé avec leurs jeunes. Les finissants,

perçus comme des délinquants, se sont montrés très responsables. Il n'y a eu aucun vol, pas un tag. "J'ai perdu mon cahier de sketches un moment donné, raconte Jean. Il m'a vite été rapporté. Ils nous ont même amené du café la deuxième journée!".

"Pendant le ramassage, il pleuvait et les jeunes étaient encore dans l'échafaud, à peindre!", se souvient Sarah.

Les animateurs ont prodigué conseils et énergie, aidant les élèves à prendre conscience à quel point les arts et le processus de création peuvent être valorisants, porteurs de réflexion. "On leur a laissé des canettes pour qu'ils puissent continuer leur œuvre et on les a incités à négocier avec leurs profs pour obtenir un mur, un espace de liberté pour créer. "On a semé des graines, on espère qu'elles vont pousser...", s'interroge Jean.

"Un lien s'est créé entre nous. On leur a apporté quelque chose, mais eux aussi, en retour, nous ont donné beaucoup: de la gratitude, des remerciements. C'était vraiment enrichissant", conclut Sarah.

QUEL MESSAGE POUR LES JEUNES DE WINDSOR?

Quand je lui demande ses souhaits pour les jeunes de Windsor, Sarah répond spontanément: "Soyez fiers d'être franco-ontariens! Si vous restez à Windsor, essayez d'influencer votre milieu. Si vous

vous en allez, partez découvrir autre chose et revenez pour enrichir votre milieu de votre expérience. Vous êtes la relève, ne l'oubliez pas!",

Quant à Jean, il recommande la prise de pouvoir: "Reconnaissez vos talents, vos forces, vos intérêts. Prenez contact avec votre propre personnalité et osez prendre des risques. Ne subissez pas l'avenir, revendiquez-le!".

Selon Charles Castonguay de l'Université d'Ottawa, après une étude de 30 années de statistique: "l'assimilation des francophones hors Québec progresse".

>>Reconnaissez vos talents, vos forces, vos intérêts.



LA MORT D'UN RÊVE

Par la Belle au Bois Dormant

Lorsque j'ai commencé ma chronique, le Journal de la Rue mettait à ma disposition une grande page pour moi. J'avais tellement de choses à partager. Mon style d'écriture était vrai, toujours écrit avec mon cœur.

Dans le dernier Journal de la Rue, je n'ai eu qu'une petite colonne, un petit mot sur le pape. J'étais incapable de vous écrire la page promise. Le flot de ma vie était trop tumultueux. Mon cœur, pourtant si heureux, mes yeux si rieurs étaient devenus plutôt tristes.

Je suis dans un long voyage de changements, où je ne suis pas très solide sur mes jambes. J'ai reçu beaucoup d'aide. L'effet de cette aide n'est pas toujours visible à court terme. J'ai cheminé un certain temps.

J'essaie de rebâtir ma vie, recommencer avec un bagage de peine et de rêves détruits, de trouver, au plus profond de moi, le courage de m'aimer suffisamment pour voir qu'il y a de l'espoir, des jours meilleurs possibles.

J'ai de la difficulté à vous écrire. J'ai l'habitude de partager de belles choses avec vous, c'est avec regret que je vous présente aujourd'hui le contraire. Mon cœur est fâché contre tout. Lorsque je vis un échec, on dirait que je remets tout en question. Pourtant, je suis la même ou presque.

J'espère retrouver cette petite flamme qui brille et qui fait que la vie vaut la peine d'être vécue. Je souhaite continuer à être émue devant les oisillons qui tombent du nid, d'avoir la force d'essayer de les remettre dans leur nid et d'accepter qu'ils ne veuillent pas toujours y rester.

Quelques mois ont passé et ma peine est encore très grande. Lors de mes premiers écrits, j'ai reçu de bien belles lettres d'encouragement que je garde précieusement. À ceux qui ont pris la peine de m'écrire et ceux qui ont eu la pensée de le faire, je garde un très beau souvenir du moment de joie et d'euphorie que j'ai vécu en recevant vos lettres.

Je vous ai écrit que je me suis retrouvée par le biais de l'écriture et que vous tous, plus de 150 000 lecteurs, êtes devenus de nouveaux amis. Malgré toutes les épreuves que je traverse présentement,

j'ai un peu l'impression de vous abandonner.

Un grand merci au Journal de la Rue pour le support constant à travers toutes mes décisions, bonnes ou mauvaises, et également à travers les choix que j'ai faits. Jamais ils n'ont porté de jugement.

Il existe beaucoup de ressources pour ceux qui traversent de gros moments. Je suis quelqu'un qui refuse toujours l'aide des autres, par orgueil, indépendance ou par gêne. Il existe beaucoup de raisons pour s'isoler lorsqu'on est dedans. On souffre tellement que l'on pense que personne ne peut nous aider.

Contre mon propre cœur, j'ai été chercher de l'aide. C'est sûr que tu demeures le premier à faire beaucoup d'efforts. Parfois, lorsque le courage me manque, c'est là que je puise mes ressources. Ça ne m'a pas soignée, mais cela m'a permis de faire un petit pas dans la bonne direction. Une journée, tu fais un pas. Si le lendemain, tu n'en fais pas, accroche-toi à celui que tu as fait la veille au lieu de reculer. Car chaque petit pas de gagné le restera.



Vous connaissez des bénévoles ou des organismes communautaires qui se démarquent par la qualité de l'aide offerte et par leur générosité?

Je vous invite à soumettre leur candidature pour le prix Hommage bénévolat-Québec. Ce prix est une reconnaissance officielle décernée par le gouvernement du Québec.

Nicole Léger

Nicole Léger
Ministre déléguée à la Lutte contre la pauvreté et l'exclusion
Responsable de l'action communautaire et de l'action bénévole

Québec

Hommage bénévolat-Québec Sixième édition 2003

Un
hommage
à la
richesse
du
cœur



APPEL PUBLIC DE CANDIDATURES

Présentez des candidatures dans les catégories suivantes :

- **Bénévole en action**
qui rend hommage à 20 personnes bénévoles
- **Organisme en action**
qui rend hommage à 20 organismes communautaires
- **Jeune Bénévole - Prix Claude-Masson**
qui rend hommage à 8 jeunes bénévoles âgés de 14 à 30 ans

**Date limite pour soumettre une candidature :
7 février 2003**

Pour obtenir un formulaire de mise en candidature ou pour tout renseignement, vous pouvez communiquer avec le :

Secrétariat à l'action communautaire autonome du Québec
Région de Québec : (418) 646-9270
Ailleurs au Québec, sans frais : 1 800 577-2844
Courrier électronique : saca@saca.gouv.qc.ca
Internet : www.mass.gouv.qc.ca

Avec la collaboration de :



LA DÉPENDANCE AFFECTIVE

Symptômes sournois pas toujours évidents à voir et à comprendre.

Vécu par Tom

Je me contenterai de donner quelques exemples tirés de ma vie personnelle.

Mon père a été un dépendant affectif. Après son divorce et la mort de ma mère, il a été incapable de refaire sa vie avec quelqu'un d'autre. Il a essayé, mais il ne cessait pas de dire que sa nouvelle amie n'était pas comme ma mère, etc, etc. Finalement, il s'est suicidé.

De mon côté, j'ai été un acheteur professionnel et un directeur des ventes bien aguerri. À cause d'une de mes relations qui travaillait dans mon commerce, mes capacités d'acheteur et de directeur ont chuté rapidement. Par peur de déplaire à cette femme, je n'arrivais plus à faire les choix adéquats pour mon entreprise.

Un fournisseur aurait mérité que je le discontinue, mais si ma femme aimait le produit, je le gardais. J'ai engagé des membres de sa famille qui ne valait pas cher la livre comme employés, incapable de les congédier pour ne pas déplaire à ma femme. J'en étais rendu à toujours devoir confirmer avec cette femme avant de faire une transaction ou de prendre une décision. Mon génie ne valait plus rien, je ne me faisais plus confiance et, indirectement, c'était ma femme qui menait mon entreprise.

Si ma femme voulait prendre des vacances, nous prenions des vacances. Je ne me demandais pas si j'avais le temps ou l'argent. Incapable de lui dire non, incapable de la contrarier, je préférais m'arranger et faire toutes sortes de courbettes pour compenser plutôt que de la contrarier ou de risquer de la perdre.

J'ai fait beaucoup d'argent, mais ma dépendance affective m'a tout fait perdre. La dépendance, que ce soit

à la drogue, à l'alcool ou à une femme, même avec un million de dollars, ce n'est pas suffisant pour acheter l'amour de l'autre. Quand elle m'a quitté, j'ai fait deux tentatives de suicide. La thérapie et l'écriture auront permis de m'en sortir.

Mon frère aussi a été un dépendant affectif. Incapable de dire non à sa femme, il répondait à tous ses caprices et même plus. Si elle voulait un manteau, elle en avait deux et pas les moins dispendieux. S'il n'avait pas l'argent pour lui payer le luxe, pas de problème, on met ça sur la carte de crédit. Quand les comptes rentreront, on trouvera bien un moyen de les payer.

Il a fini par devenir un fraudeur professionnel à force de me voler, de voler mon père, son entourage et tous les partenaires qui l'ont croisé. Sa dépendance affective l'a amené à se retrouver à l'émission J.E. Quand il a été brûlé comme fraudeur, il a tenté de faire une banque avec une arme chargée pour finalement se retrouver en prison.

Savoir aimer, c'est aimer l'autre, mais pas au point de se faire mal ou d'avoir à mentir. Savoir aimer, c'est rester naturel, garder nos valeurs et nos principes tout en étant avec l'autre. Rester soi-même, au risque de perdre l'autre.

Je t'aime mais pas au prix de me faire du mal. Je t'aime mais pas au prix de me mentir ou de mentir aux autres. Je t'aime mais pas au prix de devenir un voleur. Je veux pouvoir m'engager dans une relation amoureuse, tout en restant capable de m'engager face à moi-même et à mon entourage.

Pour reprendre une citation de Richard Bach, "L'amour c'est comme deux ballons qui s'aident à monter toujours plus haut. Lorsque l'un des

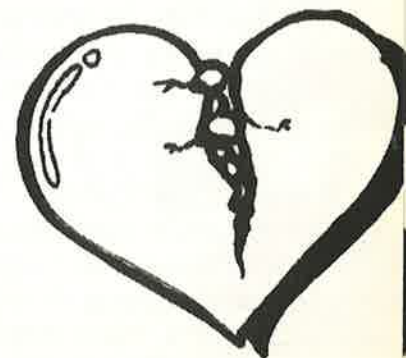
ballons devient un boulet pour l'autre, il est temps de couper la corde".

Sur cette citation, je rajouterais que la dépendance affective est comme une bulle que l'on se crée. Une bulle que l'on fait monter artificiellement en se créant des problèmes, qui nous cause des emmerdes tout autour de soi, mais qu'on essaye de cacher à sa femme. Par peur qu'elle nous voit sous notre vrai jour, par peur qu'elle soit au courant de la vraie situation dans laquelle on patauge, par peur de lui déplaire, par peur qu'elle nous quitte...

Aujourd'hui, j'ai accompagné plusieurs femmes en thérapie qui ont eu à retrouver leur équilibre après une rupture douloureuse. Elles m'ont toutes dit la même chose. "S'il m'avait dit qu'il n'avait plus d'argent, je n'en aurais pas demandé tant. Si j'avais su que ça allait si mal, j'aurais pu l'aider".

Morale de cette histoire, à cacher la vérité à sa femme, souvent on se prive du meilleur allié qu'on avait. La morale de cette morale, si parce qu'on dit la vérité à notre femme elle nous quitte, la bulle vient d'être crevée et je n'ai plus à me conter de menteries et à m'enliser encore plus. D'une façon comme de l'autre, j'en sors gagnant.

**>>Si j'avais
su que ça
allait si mal,
j'aurais pu
l'aider.**



LES CARTES DE CRÉDIT: PIRES QUE DES «SHYLOCKS» !



Par Raymond Viger

Je voudrais vous parler d'un scandale épouvantable. Les cartes de crédit. Vous faites des achats sur votre carte de crédit, vous recevez votre compte à la fin du mois, vous le payez au complet et vous ne payez rien en frais d'intérêt. Ça, c'est la partie plaisante d'une carte de crédit.

L'histoire d'horreur commence au moment où vous ne payez pas votre carte de crédit au complet. On prend l'exemple où vous avez acheté pour 500 \$ dans le mois. Vous n'avez pas l'argent pour payer au complet, vous ne pouvez verser que 400 \$. Il reste un solde de 100 \$. Dans votre tête, vous pensez que vous allez payer des intérêts juste sur 100\$ à un taux de 19 % par année. Oubliez ça.

La compagnie de crédit vous charge des intérêts sur le 500 piastres au complet, et ce rétroactivement à partir de la date d'achat. Vous payez des intérêts sur un montant cinq fois plus élevé que ce que vous venez d'emprunter. Ce n'est plus du 19 % par année, c'est rendu à du 95 % par année. Passé 60 %, c'est un taux usuraire (*du shylocking*).

Mais il y a pire encore. Trois jours après avoir payé votre 400 \$, vous recevez de l'argent. Vous payez la balance de votre solde, soit 100 \$. Dans votre tête, les intérêts arrêtent là. Bien non. Les

intérêts continuent à courir jusqu'au prochain état de compte. Vous payez des intérêts sur de l'argent que vous ne leur avez même pas emprunté!

La morale de cette histoire: une carte de crédit, ça s'utilise si vous avez la capacité de la payer au complet quand vous recevez votre état de compte.

La morale de cette morale : si vous êtes toujours pris avec un solde sur vos cartes de crédit, il existe différentes ressources pour vous aider à vous en sortir. Entre autres les associations coopératives d'économie familiale (A.C.E.F). Consultez le bottin téléphonique pour connaître celle de votre quartier.

**PROCHAIN NUMÉRO
NE MANQUEZ PAS LE DOSSIER
SPÉCIAL:
LES GRAFFITIS QUI VOYAGENT:
MÉTROS ET TRAINS**

UN BON CÔTÉ DES CARTES DE CRÉDIT

Malgré le fait que je soutienne fermement qu'une carte de crédit n'est pas un outil de financement sur lequel on devrait laisser traîner des soldes impayés, il y a tout de même un avantage important à payer ses achats sur carte de crédit.

En utilisant votre carte de crédit, si vous n'avez pas reçu les services promis par le marchand, vous appelez le service à la clientèle de votre compagnie de crédit et vous pouvez faire annuler l'achat. Votre compte sera crédité et ce sera la responsabilité du marchand de prouver que vous avez reçu les services achetés.

C'est beaucoup plus facile que de demander à un marchand un chèque pour remboursement, une fois la transaction complétée.

Une carte de crédit, dans la mesure où l'on paye intégralement le solde en recevant son compte, permet au consommateur de garder un pouvoir face au marchand. N'hésitez pas à faire appel à l'Office de Protection du Consommateur ou à l'ACEF (association coopérative d'économie familiale) si vous éprouvez des difficultés. Composez le 4-1-1 (opératrice) pour obtenir le numéro du bureau le plus près de chez vous.

Vous êtes intervenant ou aidant naturel?

Le Journal de la Rue a toujours autorisé les photocopies de ses textes pouvant vous aider à animer des réflexions et des débats à l'intérieur de vos groupes de travail.

Le Journal de la Rue offre aux intervenants, enseignants ou aidants naturels une aide et un support additionnels: des exemplaires du Journal de la Rue pour aussi peu que 1 \$ par exemplaire!*

EN CADEAU vous recevrez gratuitement par la même occasion un guide d'intervention auprès de personnes suicidaires.

* Commande minimale de 20 exemplaires envoyés à la même adresse.



Ressources

Général

Aide juridique Hochelaga DPJ (514) 864-7313
1-800-665-1414
Centre de référence du Grand Montréal (514) 527-1375
Urgence-Santé 911
Info-Santé (514) 253-2181
Clinique des jeunes au CLSC de ton quartier
Centre antipoison 1-800-463-5060

MTS et sida

C.O.C.Q. Sida (514) 844-2477
Info-sida 521-7432 ou 281-6629
Miel (418) 649-1720

Drogue et désintoxication

Centre Jean-Lapointe Mtl (514) 381-1218
Québec (418) 523-1218
Pavillon du Nouveau point de vue (450) 887-2392
Urgence 24 hrs (514) 288-1515
Portage (450) 224-2944
Centre Dollard-Cormier Jeunesse (514) 982-4531
Le Pharillon (514) 254-8560
Drogue aide et référence 1-800-265-2626
Centre Dollard-Cormier Adulte (514) 385-0046
Un Foyer pour toi (450) 964-7077
L'Anonyme (514) 236-6700
Cactus (514) 847-0067
Dopamine et préfix AITQ (514) 251-8872
(Association des intervenants en toxicomanie du Québec) (450) 646-3271
Escale Notre-Dame (514) 251-0805
FOBAST (418) 682-5515
Alanon & Alateen (418) 990-2666
Alcooliques Anonymes Québec (418) 529-0015
Montréal (514) 376-9230
Laval (450) 629-6635
Rive-Sud (450) 670-9480
(514) 528-5594

Dianova

Famille

Familles monoparentales (514) 729-6666
Maisons de jeunes-- (514) 725-2686
Grossesse secours (514) 274-3691
Chantiers jeunesse (514) 252-3015
Réseau Hommes Québec (514) 276-4545
Patro Roc-Amadour (418) 529-4996
Pignon Bleu (418) 648-0598
YMCA de Québec (418) 522-3033
(Centre communautaire et familial)
Armée du Salut (418) 524-6758
(Armée du Salut) (418) 648-1079
Espoir et vie (418) 576-5092

Centre de crise de Montréal

Tracom (centre-ouest) (514) 483-3033
Iris (nord) (514) 388-9233
L'Entremise (est, centre-est) (514) 351-9592
L'Autre-maison (sud-ouest) (514) 768-7225
Centre de crise Québec (418) 688-4240
L'Ouest de l'île (514) 684-6160
L'Accès (Longueuil) (450) 468-8080
Archipel d'Entraide (418) 649-9145
Centre de prévention du suicide inc. (urgence) (418) 683-4588

Violence

CALACS
Montréal (514) 934-4504
Chaudières-Appalaches (418) 227-6866
CAVAC
Montréal (514) 277-9860
Québec (418) 648-2190
Groupe d'aide et d'info. sur le harcèlement sexuel au travail (514) 526-0789
SOS violence conjugale (514) 363-9010
1-800-363-9010
Centre national d'info. sur la violence dans la famille 1-800-267-1291
Trêve pour elles (514) 251-0323
Centre pour les victimes d'agression sexuelle(24h) (514) 934-4505

Lignes d'aide et d'écoute

Tel-jeunes (514) 288-2266
1-800-263-2266
(514) 935-1101
1-800-668-6868
(514) 723-4000
Tel-aide et ami à l'écoute
Jeunesse-j'écoute
Suicide action Montréal
Centre d'écoute téléphonique et de prévention du suicide
«accueil-Amitié» (418) 228-0001
(Il existe 35 centres de prévention du suicide au Québec. Le 411 peut vous référer le numéro de téléphone du centre le plus près de chez vous.)
Cocainomanes anonymes (514) 527-9999
Déprimés anonymes (514) 278-2130
Gamblers anonymes (514) 484-6666
Narcotiques anonymes (514) 249-0555
(418) 649-0715
1-800-463-0162
(514) 490-1939
(514) 288-5555
1-888-603-9100
(514) 849-0131
(514) 866-9803
Nicotine anonyme
Alanon et Alateen
La Marie Debout
(Centre d'éducation des femmes) (514) 597-2311
Ligne Océan (santé mentale) (418) 522-3283

Entraide logement

Hochelaga-Maisonnette (514) 528-1634
Aide aux parents et amis de consommateurs de drogues
Nar-anon
-Montréal (514) 725-9284
-Québec (418) 524-6229
-Saguenay (418) 542-1758
Décrochage scolaire
Éducation coup de fil (514) 525-2573
Revdec (514) 259-0634
Carrefour Jeunesse (514) 253-3828
Association québécoise pour les troubles d'apprentissage (section de Québec) (418) 626-5146

Hébergement de dépannage et d'urgence

Bunker (514) 524-0029
Le refuge des jeunes (514) 849-4221
Chaînon (514) 845-0151
En marge (514) 849-7117
Passages (514) 875-8119
Regroupement des maisons d'hébergement jeunesse du Québec (514) 523-8559
Foyer des jeunes travailleurs (514) 522-3198
Auberge communautaire du sud-ouest (514) 768-4774
Mutant (514) 276-6299
Oxygène (514) 523-9283
L'Avenue (514) 254-2244
L'Escalier (514) 252-9886
Maison St-Dominique (514) 270-7793
Auberge de Montréal (514) 843-3317
Le Tournant (514) 523-2157
La Casa (Longueuil) (450) 442-4777
Maison Dauphine (418) 694-9616
Armée du Salut pour hommes (418) 692-3956
Abri de la Rive-Sud (450) 646-7809
La Maison du Père (514) 845-0168
Mission Old Brewery (514) 866-6591
Mission Bon Accueil (514) 523-5288

Alimentation

Le Chic Resto-Pop (514) 521-4089
Jeunesse au Soleil (514) 842-6822
Café Rencontre (418) 640-0915
Café de l'Espoir (418) 648-1079

Il y a un centre d'éducation des adultes près de chez vous.
1-800-361-9142. Lire, écrire et compter c'est un minimum.

Abonnez-vous!

au Journal de la Rue

Nom: _____ Prénom: _____

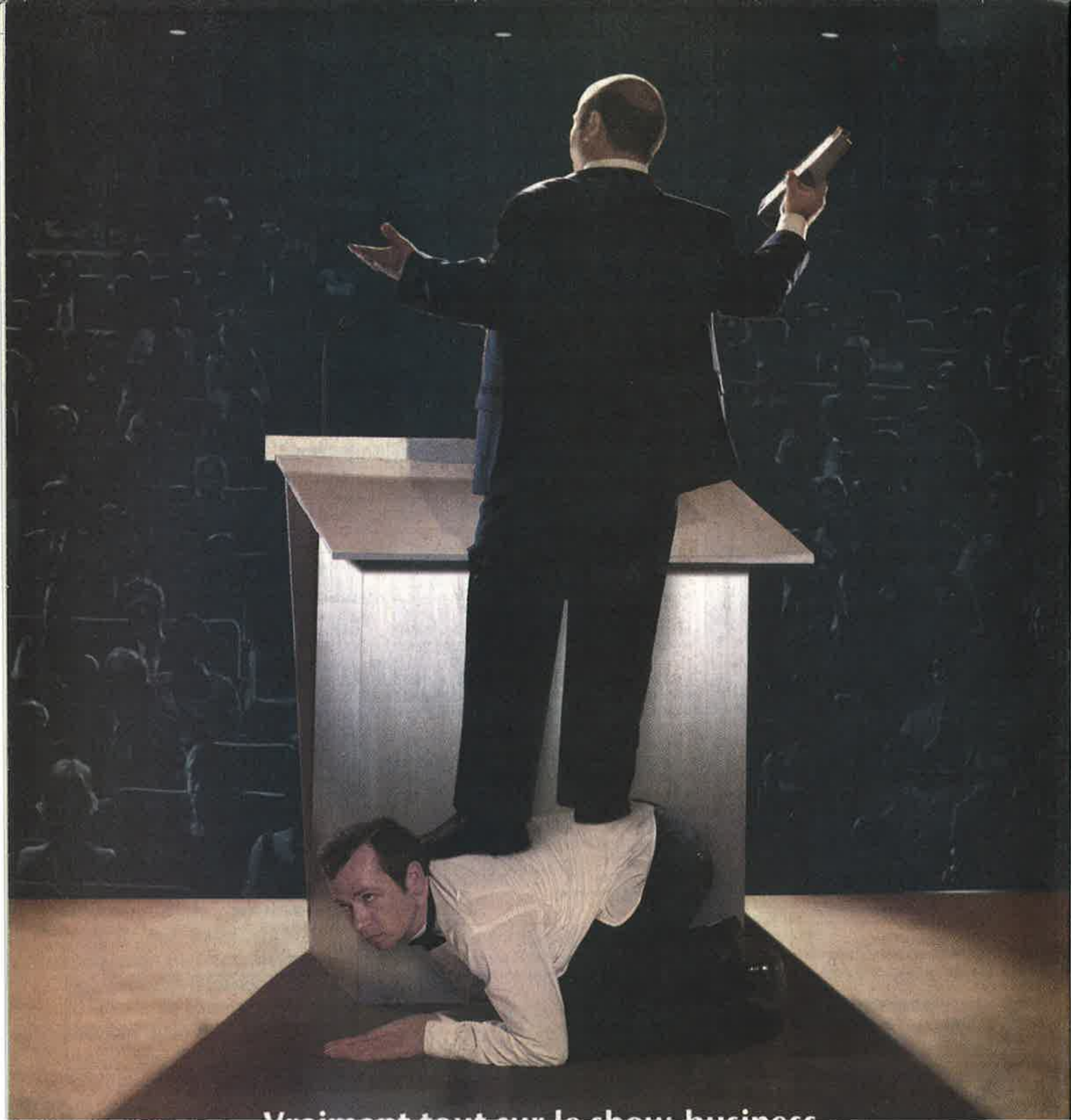
Adresse: _____

Ville: _____ C.P: _____

Téléphone: _____

Toute contribution supplémentaire pour soutenir notre travail est la bienvenue.

1 numéro - 4,95\$ + tx.
1 an / 6 numéros - 24,00\$ + tx.
2 ans / 12 numéros - 43,20\$ + tx.
3 ans / 18 numéros - 58,50\$ + tx.
International - 39\$ Can. 1 an
Chèque ou mandat à l'ordre du
Journal de la Rue, 4265, Ste-Catherine
Est Mtl, Qc, H1V 1X5, (514) 256-9000.



Vraiment tout sur le show business